



LES PIONNIERS DU NATURISME
EN 1896

ALBERT FLEURY

MAURICE LE BLOND,

JOACHIM GASQUET

SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER



NATURISME DOCTRINE OU VISION ?

Le Naturisme, baptisé par un critique ironique, arbore un drapeau ambigu (1). Plusieurs courants sont issus de sa rivière sans en connaître le cours précis, ni sa source alpine. La plume impartiale de Paul Valéry avoue :

"Le Naturisme a été le mouvement le plus important de notre génération".

Se démarquant de ses grands aînés : le Romantisme, le Réalisme, le Parnasse, le Matérialisme et de son contemporain immédiat le Symbolisme, il s'appliqua à les rajeunir, il bâtit neuf avec des matériaux abandonnés, sans emploi. Bouhéliier, le prophète du groupe, n'a jamais songé à réduire l'ambition, d'en faire malgré le titre imposé par l'usage "une doctrine d'art champêtre et bucolique".

Si chacune des écoles précitées avait méticuleusement taillé sa pierre, la nouvelle se

(1) Andries de Rosa: Saint-Georges de Bouhéliier et la Naturisme: "C'est un rédacteur du Mercure de France qui, pour qualifier les tendances du nouveau groupe, le lui a appliqué le premier".

voulait un lien, le ciment qui les unit en un syncrétisme cohérent, sans négliger comme ses aînés l'ont fait les parties basses de l'édifice ou s'y complaire, sans vouloir donner la prime à l'art souverain du sculpteur et du verrier.

"Nous cherchions, dit encore Bouhéliier, à surprendre Dieu en tout, à trouver une raison divine aux plus petites circonstances, à rétablir entre les choses des rapports qui semblaient rompus" (2).

ROMANTISME

Au contraire du romantique qui n'habite que les cimes, ne préconise que les héros exceptionnels, le naturaliste se penche sur les humbles. Comme les corps sont constitués d'une infinité de cellules, la grandeur est formée d'une myriade de petites actions invisibles à l'oeil nu. Le naturaliste est le poète de l'humble, pas tant par compassion, par mépris apitoyé qu'arborescences trop souvent le réaliste; mais parce que là aussi et surtout habite la vraie grandeur : l'héroïsme quotidien. L'héroïsme n'est pas réservé à quelques natures d'élite, il est à portée de toutes les mains, celles aux ongles faits et aux paumes calleuses.

Les hommes communiquent par le haut, le leitmotiv du Naturalisme : communion - communication par l'esprit - le travail fait toucher la nature aux plus humbles, et surtout il fait communiquer les hommes entre eux, l'homme travaille en transformant la nature pour l'autre, rendant apte à l'usage, à la consommation les produits de la nature. La terre fouillée par le soc de la charrue, ensemencée, prête à la procréation

(2) cité par Bouhéliier : Printemps d'une génération.

donne le grain au centuple, foulé, pétri, il nourrit d'autres travailleurs affairés à d'autres petites tâches essentielles. Le travail, dans l'image du pain, est la communion entre les hommes.

Le romantique exalte les hauts faits. Le naturaliste s'enchanté de toutes les actions humaines, de tous les états changeant de la nature.

L'ultime conséquence de la "grandeur romantique" c'est Nietzsche qui nous la révèle. Louis Estève, dans un essai de philosophie naturaliste (3) a pris Nietzsche comme repoussoir pour faire mieux apprécier la portée de la nouvelle école. "L'héroïsme quotidien" de Bouhéliier est aux antipodes du "surhumain" nietzschéen. Pour le philosophe allemand, fuir la médiocrité à tout prix fonde l'aristocratie, l'élitisme, le couronnement du surdoué, du surhomme, ce héros qui se détache de la foule par sa haute taille. Bouhéliier ne fonde pas la grandeur sur un homme abstrait, qui n'est grand que par exception, grâce à sa dissemblance de l'homme ordinaire. L'Ordre, la Grandeur, la Beauté, sont un tout, il nous appartient de les découvrir, et non de bâtir des superfétatoires.

Bouhéliier, l'esthète de l'héroïsme quotidien, les découvre chaque jour dans chaque homme. Le poète est là pour cette exploration, les plus familières actions ont leurs poésies intimes et leurs secrètes bontés. La sagesse de Bouhéliier est d'une santé robuste. Une sainte vision d'un danger, qui, cessant de nous menacer est à pied d'oeuvre dans nos temps épuisés par le désapprentissage des métiers, la libération de l'instinct de puissance dévoyé. Comment ne pas souffrir du mythe destructeur du "surhomme" alors que prolifèrent les Protée en officine, les Faust avortés, le Gilgamesh de placard, les apprentis sorciers fous. Nous y sommes. Il n'est qu'à ouvrir nos yeux à l'entour. Que le plus

(3) De Nietzsche à Bouhéliier, Figuière, 1912

fort gagne. La Paranoïa triomphante, tel l'empeur jadis, se couronne elle-même : prince des vertus. Que celui que ne distingue aucune maladie d'esprit passe sous les roues du char de l'orgueil !

Les grands ne changent pas, nous direz-vous, ils sont autant qu'hier despotes et tyranniques. Aussi Bouhéliier cherche-t-il à ne rien changer à leur comportement, et rien à l'injustice foncière qui régit les groupes d'humanité : "le rôle du poète, nous dit-il, n'est pas de repétrir la société", mais d'éclairer les mentalités, de les ouvrir aux positives splendeurs. La vie des humbles n'est pas une source d'inspiration, une idée généreuse l'y appelle. Les démagogues ont enfiellé un peu plus leur esprit sous couvert de promesses perfides. Il fut un temps où la "liberté" n'existait pas, les petites gens obéissaient à leur destin et à leurs supérieurs parce que leur condition les y prédestinait, leur souffrance était résignée. Les temps modernes ont créé le réprouvé qui s'en veut, en veut à Dieu et à la terre entière d'être dans une position de vaincu réduit à subir le poids autoritaire de ses égaux en droit ?

Bouhéliier fait cette importante découverte que l'éthique ne peut se détacher de l'esthétique sans dommage pour les âmes. La morale régit l'action des hommes, l'esthétique dessine le plan de cette action; une belle action c'est une belle épure réalisée. Parce que le pauvre monde manque du nécessaire matériel, on lui fait croire que le bonheur est en proportion de l'accroissement des avoirs. Le nécessaire nous rappelle Bouhéliier, c'est ce qui relie les êtres entre eux. Il écrit en 1909 à Louis Estève :

"L'absence du divin dans le quotidien de la vie est ce qui gâte tout. Nous sentons que nous nous agitons dans un monde pénible et absurde; il n'y a plus de sens à des actes que ne relie plus entre eux et que ne conduit plus à travers le temps une idée de sublime et d'éternité" (4).

Etranger à l'esthétique nietzschéenne de la volonté de puissance, M. Estève nous fait saisir le Naturisme comme la "révélation émotionnelle de l'absolu". Le terme demande à être corrigé, tout en étant une base de départ, il demande à être complété par le sens que donne Bouhéliier à "révélation", à "émotion" et à "absolu".

SYMBOLISME

Le Symbolisme n'eut qu'une rapide existence; né aux environs de 1885, dix ans après, il était déjà vieux. Ce ne fut qu'un feu de paille, un feu de Bengale éblouissant, une étoile filante de première grandeur; que de flammèches envoyait-il, et jusqu'à nous !

Le Naturisme se révèle au public lettré vers 1896. S'attaquant au Symbolisme, il accable un moribond incapable de faire face. Le combat est inégal. Un naturiste sincère avouerait qu'il s'est bien nourri de ses dépouilles. Maurice Le Blond et Bouhéliier ont appris à lire moderne dans ses petites revues exaltées et éphémères.

Maurice Le Blond, porte-parole officiel, dans son Essai sur le Naturisme a des mots très durs pour les symbolistes :

"Nous n'admirons guère MM. Henri de Régnier ou Jean Lorrain, et M. Moréas qui s'amuse à reconstituer la Pléiade à l'entour du café Voltairre nous paraît quelque peu ridicule.

"Nos aînés ont préconisé le culte de l'irréel, l'art du songe, la recherche du frisson nouveau. Ils ont aimé les fleurs vénéneuses, les ténèbres et les fantômes et ils furent d'incohérents spiritualistes.(...) Ah! comme ces gens nous semblent fades et puérils, avec leurs petits sadismes, leurs petites crises d'ascétisme.

(4) op. c. C'est nous qui soulignons

Et les âmes soeurs, les vierges-cygnés qui constituaient dans leur tour d'ivoire toute la compagnie de nos Jules Bois, sont des amantes peu fécondes... en art surtout".

Il embarque sur le même bateau les poètes faisandés et les prosateurs précieux de la décadence :

"Baudelaire, impuissant et névropathe, non inconscient d'ailleurs, fut bien un néfaste ancêtre des Littérateurs artificiels. C'est une gloire qu'il peut partager avec Théophile Gautier et les Goncourt. (...)

"Pour moi, Des Esseintes, ce maniaque héros qui caractérise si parfaitement l'état d'âme de toute une génération d'artistes suivra bientôt dans l'oubli son devancier le jocrisse et déliquescant Adoré Floupette".

Seul Verlaine échappe à cette flambée. Bouhéliier l'aimait trop pour qu'on osât y porter une main sacrilège.

Le Naturisme n'est pas seulement une réaction contre le Symbolisme comme il aime à le dire. Il se dresse contre un des courants symbolistes et ses excès : le goût de l'artifice, de l'Art pour l'Art, la révolution stylistique, et surtout le sibyllin, l'obscurité où se complaisent Mallarmé et ses séides.

Bien des critiques ont rapproché le théâtre de Bouhéliier des essais symbolistes dans ce domaine. Bouhéliier était assez honnête pour ne pas s'en cacher. Il le reconnaissait volontiers.

NATURALISME

Comparé à son presque homonyme Naturisme, l'antithèse saute aux yeux. Bouhéliier en est sentimentalement proche, son esprit l'en écarte. Son cœur l'aime parce qu'il décrit les humbles, ce que lui-même fait, son esprit le déteste parce qu'il réduit le peuple à la carica-

ture en le coupant de l'éternel. Il aime le réalisme parce qu'il a mis à bas de son cheval le "genre noble" duquel ne pouvait s'écarter le Grand Art. Tous deux peignent le même motif. Le réaliste, sa toile faite, inscrit : "cruauté de l'existence", le naturaliste lui a accolé la légende : "grandeur de la vie héroïque".

Confronté au "Zolisme", l'originalité se fait mieux jour (5). Le naturaliste se garde d'interpréter les faits par eux-mêmes, il conçoit la nature dans un cercle élargi; le réaliste borne le champ de son observation au réglage de sa lorgnette; le réaliste, et après lui le naturaliste, se livrent pieds et poings liés au "fait" qui s'érige en juge et partie. Leur observation centrifuge revient à son centre.

Ces théories se croient scientifiques, parce qu'elles n'admettent qu'un présent visible, rejetant les causes premières et les causes finales, les faits restent immobiles sous leur œil qui se veut impassible. Ce sont des doctrines inertes, leur mouvement est aléatoire, l'impulsion de la première énergie épuisée, la roue s'arrête. Il lui faut la poussée d'art rentré, la force contenue d'un Flaubert, d'un Zola pour lui donner le mouvement nécessaire. Leur concept social s'enferme dans une nouvelle redistribution des rôles, le scénario est le même.

Le Naturaliste pressent, sous la surface immobile du détail, des tremblements aux ondes infinies. Il ajoute une dimension supplémentaire, "ces faits les plus ordinaires avaient peut-

(5) Qu'on veuille bien nous accorder que le réaliste Flaubert, que le naturaliste Zola, ne se servent de ces théories que comme barrière à leur fond lyrique et romantique. L'élan occulte donne la force à leurs œuvres. La grille que volontairement ils interposent filtre leurs excessives envolées. Voyez un peu ce que donnent leurs continuateurs qui n'en gardent que le grillage.

être un sens sublime auprès de Dieu" (6).

Bouhéliier ne rejette pas le naturalisme comme une erreur, il lui reproche sa vision limitée, tout en admirant le remarquable charpentier que fut Zola, il regrette qu'il se soit arrêté aux gros plans de la création, qu'il ne se croie pas en droit d'outrepasser le cercle de son lorgnon. Bouhéliier voit l'unité globale, la communion des êtres et des choses et il conclut, que là où notre infirmité d'esprit ne permet pas d'affirmer l'analogie évidente un lien spirituel les relie à notre insu. Dans une respectueuse conscience, Bouhéliier croit qu'un geste imprudent brise ces liens ténus, par notre irrespect de la nature nous les détruisons et que tout le mal vient de notre irréparable maladresse.

Les naturalistes crurent voir dans ces jeunes confrères, qui ne tarissaient pas d'éloges à leur endroit, des continuateurs de leurs travaux. Au banquet Bouhéliier, Paul Alexis, un des féaux zoliste porta un toast du "naturalisme à son jeune cadet le naturisme". Il se trompait du tout au tout. Bouhéliier limitait la filiation du Naturisme à l'aîné, à l'admiration sincère qu'il portait au chef Zola qui lui en imposait par sa taille d'écrivain, et nullement à la doctrine qu'il ne cessera de trouver courte et desséchante.

Notre exégèse est facilitée par le fait que le bouhéliérisme ne comporte pas d'errements primitifs, de théories bâclées à travers des conciles et des manifestes; il n'a pas de début, de lente croissance et de déclin: comme Athéna, il sortit tout armé de la cervelle en surchauffe d'un homme unique. Il part d'une parole révélée et ne connut pas la suite que le commentateur des sourates. Prenez le livre des vingt

(6) Bouhéliier, préface à son roman : La Route noire.

ans (7) ou les mémoires du troisième âge (8), l'esprit est inchangé, le premier étonna par sa maturité, le dernier par sa juvénile fraîcheur. Dans l'Hiver, toute la gamme des idées qui nourriront pour la vie l'homme d'action spirituelle ne sont pas seulement en ébauche, en germe, elles s'expriment clairement, elles s'épanouissent. C'est une mystique de la grandeur dans l'infime, dans la petitesse.

"Les hommes qui marchent là, sans émoi, quel- le joyeuse beauté! comme je les admire! Ils ne sentent point l'importance de leur sort, l'action qu'ils accomplissent les satisfait" (9).

Ah! la vilaine action des éveilleurs de noire conscience. Les mauvais sorts évoluent vers d'ignorants espoirs. En faisant toucher du doigt la profonde misère des hommes, les philosophes et les poètes - vraiment maudits, fils du Maudit - qui s'attellent à cette maugréeuse tâche sont à plaindre, mille fois. Il eût mieux valu qu'ils ne fussent point nés. L'homme simple marche sur sa corde raide, sans émoi, sans défaillir il parcourt sa distance, il atteint sans encombre l'autre bord si un analyste malsain ne vient lui révéler l'abîme sous ses pieds. Alors! le pauvre funambule réalisant soudain, le vertige monte en lui comme une marée, il trébuche, souffre le martyr, et lâche le fil qui le rattache à la vie. Parlez-lui du ciel, qu'il relève la tête. La Beauté n'est plus sur l'égal d'autopsie de l'analyste. Le poète ne "veut pas repétrir la pâte du monde", "il purifie les blancheurs du ciel". Il tend la main au tâcheron, l'initie à la beauté de son geste assuré,

(7) L'Hiver en Méditation, Mercure, 1896.

(8) Le Printemps d'une génération, Nagel, 1946
Ces titres sont là aussi pour conforter nos dires : "l'hiver" pour la prime jeunesse, le vieillard s'exprime au "printemps".

(9) op.c.

le conforte dans son action habituelle suréminemment belle dans le silencieux accomplissement journalier.

Personne ne s'est penché avec plus de complaisance sur les êtres minimes, à travers eux apparaît la continuité de la Nature. L'idée de continuité, la vision globale d'un ordre parfait que seules nos ingérences inopportunes viennent troubler, remet chaque homme à sa place et l'aide à s'y bien trouver. "L'idée de puissance", bouleverse, déchaîne les passions, voit en tout autre un rival, un ennemi sur son terrain, un frein à son expansion. Robert de Montesquiou n'était pas loin de sentir avec lui lorsqu'il dit à un correspondant : "La vie est laide par ce qu'on y met. Ce qu'elle y place elle-même n'est que beauté et bonté" (10).

Apophtegme d'autant plus méritoire qu'il vient d'un tenant de l'artifice. Avec ce tout qu'est la nature visible et occultée, il ne faut pas tant discuter que se sentir en communion avec elle.

"Ne te préoccupe point des causes ni des effets de tes actions, nous dit Bouhéliier (11). Car le présent seul existe. Il faut sentir, harmonieusement. Ma doctrine, c'est l'eucharystie! Communions, communions enfin sans réticence ni pudeur, ni douleur. Il suffit de tout ressentir : l'eau et le ciel, jusqu'à s'y transfuser!"

Sa doctrine, si toutefois il y a une doctrine? Comme "Naturisme" la titre mal! Tous les mots du dictionnaire lui conviendrait mieux et ceux qui n'y figurent pas : "Eucharisme", "transfigurisme", "oecuménisme", "fusionisme", ou dans son plein sens universel "catholicisme". Naturisme employé depuis pour désigner ce néo-adamiste, n'évoque encore que le naturaliste scien-

(10) Lettre à Pierre Lièvre, citée par Philippe Jullian: Un Prince de 1900, Perrin, 1965

(11) L'Hiver en Méditation

tifique classant les plantes sous des noms barbares.

Dégagé de ses sens parasites, le naturisme étend l'horizon étriqué du réalisme confiné dans sa poix sordide, imprégné de sociologie, gorgé de sciences humaines, de physiologie, de psychologie déversant sur le lecteur imprudent le contenu nauséeux du dictionnaire médical. Le naturisme revient à la poésie de la nature dépouillé du pédantisme littéraire et des clichés détremés par plus d'un demi siècle de larmes romantiques. Il redonne à la nature sa dimension spirituelle, sa vocation divine. Le spirituel fait aussi partie de la nature. L'homme est esprit et matière. Le Naturalisme imbu de vérités expérimentales n'en a retenu que ce deuxième terme.

Bouhéliier ne nie pas le bien fondé de ses aînés, il leur reproche de ne voir que d'un oeil :

"Le Naturalisme a été un grand mouvement. Il nous a rapprochés de la profonde Nature, il nous a arrachés l'idée fausse de l'art noble, il nous a émancipés. Ce préambule pour préparer la critique. "Mais, dans l'intervalle de son règne, le Poète s'est vu relégué au dernier rang de la Littérature a oublié son rôle qui est de porter à l'état de Style l'humble langage de la vie ordinaire, de prêter la magie du Songe à la dure Réalité, de relier chaque être à l'Eternité, - enfin, pour tout dire en un mot : de composer" (12).

Le Naturalisme avait chassé les dryades des bois et les fontaines pleuraient leurs naiades. Bouhéliier et les siens réclamaient en droit le symbole mythologique qui a au moins le bénéfice d'exprimer le divin qui nous étreint. La mythologie existe, ne fût-ce que dans nos âmes, qu'elle meuble et qui se moule à nos désirs, ainsi la réalité se rêve, et ce rêve prend corps en

(12) Bouhéliier: Oedipe, roi de Thèbes, préface p. XVI.

réalité.

Le Naturisme c'est le Naturalisme plus la poésie. Ce dernier possède de grands prosateurs mais peut-on citer un bon poète qui peu ou prou adhéra à son esthétique ? Bouhéliier veut combler le déficit, à la vérité du mot il ajoute la beauté au rythme, à la description impassible de la nature, il ajoute la contemplation. Tous les symbolistes sont poètes, les naturalistes tous prosateurs. Trop d'aurores pâles, de lys albanes et de princesses lointaines chez les uns, trop de dossiers poussiéreux, de charretées de documents et d'écrivains clerics de notaire chez les derniers.

"Le Naturisme s'oppose au Naturalisme en ce qu'à l'observation, il préfère l'émotion", nous dit M. Le Blond. C'est une des naïvetés des Zolistes de croire que l'émotion ne soit pas une vérité aussi propre à l'étude que le document, et que l'on puisse témoigner sans passion. A ne vouloir décrire que ce que peut atteindre la main, l'inspiration se trouve vite à court de souffle. Le document jamais scientifiquement exact est choisi, il est ce que notre sensibilité en perçoit et en prend le peu qu'elle est capable de traduire en art, qui est toujours une reconstitution.

Bouhéliier, outre la prétention scientifique du Naturalisme, regrette la lourdeur du train de marchandises. Une puissante locomotive peut seule l'entraîner. Son roman est d'un poids énorme, un colosse seul en vient à bout, les chapitres comme des wagons doivent s'accrocher fermement, et rouler sur des rails qui éliminent toute fantaisie, toute divagation. Reliées par l'hérédité, l'implacable nécessité du sol, de la mine et de l'usine, les voitures cellulaires vont sur les deux lignes de fer rigides : le déterminisme et la Fatalité. Tout le roman naturaliste montre l'effort vain du voyageur imprudemment embarqué dans ce train d'enfer tentant d'échapper à son irréversible destin. Il faudra un jour écrire l'histoire de la Fatalité

dans nos lettres depuis Balzac, en passant par Flaubert, Zola, Champfleury et les Goncourt. Il faudra voir avec quelle grâce le poète, exorciste de talent, y échappe avec le secours des ailes qu'il greffe sur son dos. Il fait un pied de nez à la Fatalité, à la douleur et à la mort. Les chants les plus désespérés s'élèvent comme une rosée dans le matin lyrique. La poésie bâtit son arc de triomphe dans la pierre de l'espérance, ses plus noirs nuages s'inscrivent sur l'azur céleste retrouvé. Elle chante la souffrance, rime sur la faux de la camarde, scande des strophes de désespoir pour les exorciser. L'art est le plus puissant des antidotes. Il n'appelle le mal que pour le combattre, le détruire.

Bouhéliier réveille la poésie facteur de liberté. Les chaînes sont impuissantes à lier l'esprit, les barreaux serrés n'entravent pas l'évasion, il n'est pas de porte de prison si ferrée soit-elle, si cadenassée, qu'il ne traverse. C'est toute une révolution que nous propose Saint-Georges de Bouhéliier.

Le prosateur naturaliste incarcéré dans son document écrase tant qu'il peut la fatalité impassible dans de meurtriers déraillements spectaculaires. Aptère, il méconnaît l'enivrement des vues d'Aigle. Qu'il s'essaie à donner la danse à ses héros, elle est mécanique broyant les espoirs libres dans le jeu aveugle des roues et des cames. Heureusement pour l'Art et pour nous, le naturaliste pur - entité abstraite - est un monstre impossible, toujours mitigé, trempé de romantisme, coupé d'émotivité sourde. Hors des principes, d'authentiques artistes - malgré eux - échappant à leurs mauvais démons, nous ont donné de purs chefs-d'oeuvre, et ce, grâce à leur infidélité, trahissant une théorie désertique.

Bouhéliier ne rejette rien, l'épure naturaliste lui semble bonne, mais froide, manquant d'un surcroît d'âme, trop confinée dans son laboratoire. Lui, vient glaner après le passage

de positifs moissonneurs, ramasser les grains égarés, les coquelicots et les bleuets traités d'inutiles ivraies. Il est pris d'un sentiment neuf englobant tous les vieux émois perdus en chemin par l'inattentive tradition.

REGIONALISME

Le Naturisme n'est pas une philosophie; il ne vise pas à atteindre la généralité par la pensée abstraite. Il plonge dans une vie existentielle. Il est trop payé par l'exemple symboliste, qui, à vouloir franchir les montagnes à vol d'oiseau, quitte le sol ferme pour s'évagner dans le vaporeux, l'irréel, le flou.

Le poète naturiste chante ce qu'il voit, ce qu'il sent, sa nature idéale n'est pas celle du bon sauvage. Sa nature a un nom, un corps; son paysage n'est pas un décor peint. Il redécouvre le terroir. Les odes provençales scandées sur le harcelant cliquetis des cigales, diffèrent du chant breton rythmé par les vagues sur les brisants. Les houleuses moissons de la riche Beauce inspirent autrement que les pics alpins coiffés d'éternels bonnets blancs; autrement les coteaux bourguignons forts déjà du vin velouré; autrement les forêts de la sombre Ardennes; autrement les brumes de Bruges; autrement les hourvaris du port d'Anvers.

Les êtres qui hantent ces "natures", y sont nés, ont grandi sous ces ciels, ont couru sur les landes, sur les dunes, sur le pavé gras de ses villes; ils possèdent par osmose et par race un pli de l'âme, ils véhiculent avec leur sang le paysage goûté avec le pain, le suc des légendes, les gênes des rudes travaux et des oisifs temps. Autres sont les esprits martelés au contact de la matière sous le masque du pêcheur celte, sous la gueule noire remontée de la mine, sous les traits boucanés du ferronnier.

Maurice Le Blond et Bouhéliier veulent revenir à la vérité quotidienne, jeter bas les décors d'opérette bucolique. Ils veulent purger la pensée française de ces humeurs malignes qui circulent encore dans les veines névrosées du Symbolisme : les voix cajoleuses des sirènes de Thulé, des Ibsen moroses, des voix slavones, des Tolstoï extatiques. Aussi bien, ils contestent l'héritage frelaté de la trop lointaine antiquité qu'à l'heure actuelle "l'Ecole Romane" sous le regard noir de Moréas, présente comme l'unique bien paternel. Le petit animal accueille comme sa mère la première main qui lui donne son premier lait. Le poète appartient en premier à la terre qui la première porta son pied hésitant. Là, où il prononça le premier mot de sa langue, là il chantera le mieux.

Le Blond et Bouhéliier mettent en garde le poète contre les fausses notes, les bucoliques virgiliennes au troisième degré, les folklores touristiques, le goût du terroir se boit à la mamelle maternelle. Fierté de la race, fierté de l'éducation reçue et transmise, fierté de la nation et de son patrimoine.

Bouhéliier prône un retour à la terre sur qui se fonderont d'autres doctrines un peu plus tard, et sait-on ce qu'elles lui doivent. C'est à l'ombre de son clocher, de son drapeau, les pieds sur son arpent de vigne, sur son journal d'avoine que l'homme construit sa personnalité vraie. La pensée se dilue, s'enténébre dans les idées nuageuses apprises dans les gros bouquins savants.

Ah! si l'homme ordinaire pouvait réaliser la grandeur du quotidien, la noblesse du geste traditionnel dans sa répétition, la beauté du chant paternel, il ne s'apesantirait pas dans la torpeur de sa vie insipide. Il se sentirait soudé à une chaîne dont pas un maillon ne peut manquer. La sensation d'être une cellule vive d'un grand corps lui rendrait sa fierté. Les grands ancêtres sont en lui et s'étreignent dans l'union confraternelle des âges : "Une nation,

constate Bouhéliier, ne peut perdre son unité si elle ne désapprend point le sens des chants nationaux".

Bouhéliier se méfie des élans patriotiques s'ils ne s'abreuvent à la source ancestrale. On peut respecter une nation à laquelle on appartient en vertu d'un contrat, en vertu d'une frontière commune à garder, en vertu d'un intérêt économique liant les parties, en vertu d'une vénérable antiquité de cohabitation de races hybrides. Par contre, on n'aime réellement que sa vraie patrie : le champ familial labouré sur la tombe des anciens.

Nous voyons poindre la "cité charnelle" de Péguy et de Barrès sortant de son égotisme, qui ne liront peut-être pas les pages de Bouhéliier sans profit.

Le réaliste ne voyait dans la routine habituelle qu'une occasion de profond dégoût. Bouhéliier y découvre l'héroïcité. Le "héros" vénéré par les nations s'illustre dans une brève action d'éclat et cela suffit pour le coiffer des lauriers de la gloire. Le héros naturiste s'illustre dans la continuité, il gagne sa grandeur par petites étapes comme on gagne son paradis par un devoir quotidien accompli par petites semaines.

Le mot "naturisme" schématise improprement le point le plus original de la vision prophétique. Maurice Le Blond propose un terme plus convenable "réalisme féérique" qui lie dans la même gerbe : l'attachement au réel et l'aspiration de tout être à la soif de fête poétique.

Comme Saint-Georges de Bouhéliier retrouve ses illustres devanciers qu'on lui avait caché, l'humain peut retrouver sa noblesse. Un élitisme aristocratique la réservait à une poignée héréditaire, un égalitarisme niveleur la chasse des codes. Saint-Georges de Bouhéliier assure à l'homme du peuple la reprise de ses quartiers dans l'action consciencieuse : "l'action pour le plus vil des êtres, pour le moins clairvoyant

et le moins pur des êtres, de pratiquer sérieusement un travail qui a pour conséquence immédiate de l'ennoblir" (13).

Il réproue les metteurs en scène de petites gens, ne s'apesantissant sur la vie des humbles pour n'y voir que les vices et les tares accumulés par une société stupide et malfaisante. Non seulement il n'y décèle aucune beauté intrinsèque, mais surtout ils ne proposent à ces pauvres gens aucune issue à leur misère, si ce n'est la révolte.

Le Naturisme prend la réalité dans sa texture même, ne rêve pas la reconstruction d'un monde utopique. Là où sont les êtres, là est leur beauté. A nous de la voir. "Ne déracinez pas l'arbre, élaguez-le tout au plus".

Ces filles, ces artisans du faubourg ne sont que des pions sur l'échiquier social. Chaque être est unique au regard de Dieu, à lui sa grandeur propre, il représente à lui seul le microcosme de l'humanité. Dans sa "fatalité pathétique", le moindre ouvrier est un héros secret : un Créon, un Cassandre, un Cid, et cette bouquetière illettrée : une Chimène, une Juliette, une Ophélie. Il suffit de voir.

Il suffit de voir la plante dans sa terre, dans son lieu de prédilection, dans son paysage, dans l'environnement propice à la croissance et à la beauté de sa floraison.

Il suffit de voir et de penser par soi-même. Aussi, n'est-ce pas demander l'impossible ?

LES NATURISTES

S'il est notablement aisé de tracer une frontière autour d'une armée structurée, un courant de pensée ne se laisse pas encercler aussi ai-

(13) Bouhéliier : "La symbolique des métiers".

sément. L'indépendance caractérise ces jeunes enthousiasmes levés autour de Bouhéliier, nous les retrouverons plus tard, affiliés à d'autres partis mais surtout dans le clan des "sans-étiquettes".

L'effort naturiste fut un réveil :

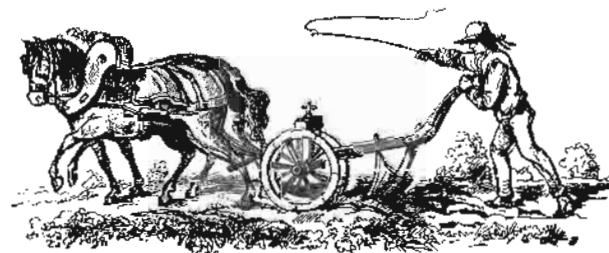
"Au surplus, assure Maurice Le Blond, il ne faudrait pas limiter ce mouvement, qui marque le fin du Symbolisme, à la Revue Naturiste de Bouhéliier, de Montfort et de leurs amis, les Albert Fleury et les Michel Abadie. Bientôt, l'action de celle-ci allait déterminer l'effort unanime d'une génération. L'Enclos et Charles-Louis Philippe; l'Art jeune, en Belgique, avec Henri Vandeputte et Louis Piérard; Les Essais de Jeunes à Toulouse, avec Maurice Magre, Jean Viollis, Marc Lafargue; Les Mois dorés, avec Joachim Gasquet, et, plus tard, Léo Languier, en Provence; La Clavellina, à Perpignan, avec Pierre Camo et Jean Amade... C'était toute une jeunesse frémissante qui se levait à la veille de 1900".

On a pu croire un moment aux ultimes années du siècle dernier, que le mouvement allait tout emporter. La Plume lui consacre un numéro spécial (1er novembre 1897), Bouhéliier y expose la genèse de sa vision. M. Le Blond, porte-parole du groupe, y fait un brillant exposé sur la "poésie contemporaine" qui bascule de son côté. La jeunesse se détourne de la poésie déliquescence, renoue avec la tradition saine. Après la tentative avortée de l'Ecole romane, les poètes viennent au Naturisme : Verhaeren, Viélé-Griffin, et Adolphe Retté, tous, plus ou moins issus de l'école décadente se rallient à la nature. Les provinces répondent avec Michel Abadie, Maurice Magre, Joachim Gasquet, et même l'étranger avec Is Quérido qui publie en Hollande une revue naturiste.

Le Naturisme ne fut-il jamais que le bouhéliérisme ? L'idée originale révélée vient du prophète Bouhéliier. Qu'en ont fait les héritiers ? Bouhéliier en conclut amèrement :

"La théorie de l'héroïsme quotidien donnait lieu chez Albert Fleury à une image pontificale de l'être, il y voyait un motif à belles attitudes pour l'artiste épris de puissance, tandis que de Rosa la tirait fortement du côté des masses du prolétariat, que Le Blond, déjà sociologue, ne la concevait qu'en qualité de religion et que Montfort y découvrait des éléments esthétiques. Mais pour moi qui l'avait émise, c'était tout cela à la fois ! Et mes amis ne m'en montraient que des fragments déformés" (14).

Jean-Paul Somoff



(14) Introduction à La Vie de grandeur, Aubanel, 1942